

Jour de classe

Comment savoir que c'était la dernière fois ? Je ne l'imaginais pas, que je déserterais ma petite école primaire où j'avais passé toute ma vie scolaire jusqu'à mon certificat d'études. Cela paraît puéril, mais rester dans son village natal, faire toujours la même route à pied pour se rendre en classe. Croiser les mêmes personnes, ça réduit tout de même le champ de l'avenir, on ne peut guère faire de projets.

C'est sûr, on apprend, on découvre, mais une seule personne ou un point d'intérêt. Fort heureusement cet instituteur, je ne saurais le décrire, tellement il m'impressionnait. Je suis très consciente d'avoir appris bien plus que si j'étais allée en secondaire, au point de vue morale, il nous a appris le respect, la politesse, il nous a ouvert sur la vie.

Et je ne me souviens plus de la dernière fois.

Nicole

Un départ réussi

Je quitte Béthioua demain. Comme je me méfie des autorités locales, j'ai envoyé discrètement toutes mes affaires par fret aérien il y a deux jours, et c'est arrivé en France. Soulagé, il me reste à dire au revoir aux copains.

— Oh Claude, tu ne vas pas nous quitter comme ça, disent en arrivant Edmond et Jean-Claude.

— Tu pars demain en fin de matinée, ajoute Jean-Claude.

— Oui, avec un peu de regret de vous quitter, dis-je.

— Alors pas question de partir sans faire la fête. On se regroupe et on finit cette journée en beauté !

— Mais la maison est vide, plus de meubles, plus de vaisselle, à part ce qui appartient à la société... regardez, j'ai conservé juste cette petite valise avec slip, chaussettes et chemise.

— Tu *soucoupes* de rien, on *soucoupe* de tout, dit Hervé en riant.

Pour la sono, Edmond fait entrer à demi sa voiture par la porte-fenêtre du séjour. La radio et les cassettes mettent une ambiance de fête.

Sur la pelouse, Jean-Claude a installé un barbecue récupéré de chez les voisins. Brochettes et côtes d'agneau commencent à griller. D'autres s'occupent de la boisson, anisette et rosé local coulent à flots dans toutes sortes de verres.

Les épouses arrivent en riant. On danse, certaines miment une danse du ventre. On raconte des histoires drôles, des souvenirs. On mange et on rit beaucoup.

J'ai dû m'endormir. Quand Moktar, le chauffeur, vient pour me conduire à l'aéroport, j'ai un peu mal au crâne. Je constate que la maison est propre, aucun reste de la fête, à part deux traces de pneu sur le pavé du séjour.

Je n'ai pas le temps d'aller saluer mes copains qui à cette heure doivent ronfler. Mon dernier soir se termine en départ réussi !

Claude

La révélation

La dernière fois que monsieur le curé est monté en chaire, les fidèles rameutés pour l'occasion étaient partagés : les uns pariaient qu'il se lancerait dans un règlement de comptes avec le maire et les pires paroissiens, les grenouilles de bénitier noyaient leurs rides avec de fausses larmes sèches. Quant aux enfants de chœur, ils s'impatienzaient, car on leur avait promis des dragées à la sortie de l'église.

Maryse s'interrogeait. La préférée des garçons du village avait longtemps espéré que l'éternel curé bénirait son mariage ; lui qui avait entendu et pardonné ses nombreuses fiançailles sans lendemain. Le successeur allait-il avoir la même patience ? Saura-t-il qu'un bon numéro se tire rarement du premier coup ? Comprendra-t-il que tester un futur époux avant de s'engager devrait être une règle plutôt qu'un péché ?

Maryse rêvassait pendant que le curé bedonnant énumérait, comme un chapelet, ses trente années de sacerdoce. Enfin, il tenta de relier ses lointains débuts à son état final ; une phrase puis deux accrochèrent l'attention de la donzelle.

— J'entends encore, dit le pasteur de sa voix chevrotante, j'entends encore ces jeunes demoiselles venir à mes premières confessions. Elles m'avouaient sans gêne qu'elles avaient commis le péché honteux... Jeune abbé, je leur pardonnais cet écart de jeunesse. Que pouvais-je faire d'autre ? Mais je leur conseillais aussi de veiller à leur morale, ne pas sombrer dans la turpitude, ne pas se vouer au diable ! Trente ans plus tard, hier encore, je confessais leurs propres filles. Oui, mes amis : leurs propres filles ! Et pour la même faute !

— Ah, se dit Maryse, si ça se trouve : maman...

Elle ne termina pas sa pensée ; le doute traversait son esprit, la consolait et l'inquiétait en même temps :

— Si je suis comme maman, c'est qu'on a ça dans la famille... Alors, ce n'est pas de ma faute. Et ce ne sera sûrement pas la dernière fois !

Jean-Patrick

La couche culotte

Enfant, j'ai mis ma dernière couche à l'âge de 3 ans. J'étais enfin propre pour aller à la petite école. Mes parents étaient aux anges, car cela faisait un sacré budget pour le maigre salaire de mon père. J'étais fier de mon arrière-train moins rembourré. Il restait quelques couches dans le sac à langer. Je me précipitais dessus, tel un trophée.

À la télévision, j'avais vu que l'on pouvait en faire des marionnettes, en les associant avec de l'eau. J'allais chercher une bassine et le balai. Les couches-culotte devenaient une pâte. J'en fis une grosse boule, en laissant couler l'eau entre mes mains. Une forme ronde apparut, je l'enfonçais sur le manche à balai, et mettais des boutons en guise d'yeux. Ma marionnette était prête, plus qu'à sécher.

J'attendis jusqu'au lendemain matin pour voir mon œuvre. Quelle fût ma déception en voyant un gros tas flasque au pied du balai ! Il ne faut toujours pas croire les émissions. Cela ne marche pas.

Quand ma mère est entrée dans ma chambre elle s'esclaffa :

— Mais bon sang, Victor, tu as fais pipi dans ta couche, et tu l'as déposée devant la porte avec le balai.

Je me sentis penaud et ne bronchais pas. Je ne voulais pas contredire maman. Ce fût la première fois et dernière fois que je fis ce genre d'expérience.

Magali

Péage d'autoroute

Monsieur et madame Toulemonde partent en vacances. Pressés d'arriver sur leur lieu de villégiature, ils empruntent l'autoroute. Raymond, le mari, prend le volant pour la première partie du trajet. Geneviève, son épouse, levée très tôt, baisse le dossier de son siège et termine sa nuit.

Un coup de frein brutal la réveille, les pneus crissent sur le bitume.

— Que se passe-t-il ? crie-t-elle.

— Encore un imbécile qui ne sait pas conduire, il m'a fait une queue de poisson, un conducteur du dimanche, répond Raymond, de mauvaise humeur.

— Tu crois peut-être que tu es irréprochable, moi je trouve que tu roules beaucoup trop vite.

— Mais non, je suis sûr de moi, et puis je n'ai jamais eu d'accident. Si tu n'as pas confiance, tiens, conduis à ma place, à mon tour de me reposer.

Il s'allonge sur la banquette arrière pendant que sa femme s'installe derrière le volant. La conduite plus souple de Geneviève permet à son mari de s'endormir.

À l'approche du péage, elle n'est pas rassurée, ses petits bras ont du mal à atteindre la borne et la dernière fois sa carte bancaire était tombée. De peur de s'approcher trop près, de bigorner la voiture et de contrarier Raymond, elle décide de se garer juste derrière une voiture en stationnement afin que son mari reprenne le volant.

Aussitôt un gendarme furieux, surgit :

— Partez immédiatement !

— Mais pourquoi ? demande timidement la pauvre femme, j'ai le droit de m'arrêter ici.

— Partez tout de suite ! hurle l'homme au képi.

Raymond se redresse, les cheveux hérissés.

— Tu ne fais que des bêtises, tu n'as pas vu que tu étais juste derrière la voiture banalisée, équipée d'une caméra. Je ne peux vraiment pas te faire confiance, se moque-t-il.

Depuis ce jour, Mme Toulemonde a toujours refusé de conduire en présence de son mari.

Danièle

La première fois

Je suis rentrée à l'université. 18 ans, mes derniers pas à un pénible assujetti.

25 septembre 2000. Le jour de mes 18 ans. L'arrivée devant l'universitaire que je ne me doutais pas. Je ne me doutais pas que le parcours en ce lundi du mois de septembre 2000 m'entraîner sur mes sept années de faculté.

Un parcours avait été du bout du bout terminé. Une trouille au ventre. Mon père m'avait interdit de fêter mes 18 ans mais il estimait que le travail de rentrer universitaire était bien mieux.

25 ans après mes premiers pas. Mon père avait été fier de moi. Une semaine de fête que jamais j'aurai eu compris en ce jour de 25 septembre 2000

Laurie